

**DISCOURS POUR LA REMISE DE LA MEDAILLE D'OR ROBERT SCHUMAN  
1981 A MONSIEUR EMILE NOEL**

---

Prononcé par M. Gaston E. THORN, Président de la  
Commission des Communautés Européennes

**Montigny-les-Metz,**

**le 25 octobre 1981, 13 heures**

**EMBARGO : 25 OCTOBRE 1981 15H00**

**=====**

Monsieur le Président,

Mesdames,

Messieurs,

Je me réjouis de me trouver aujourd'hui parmi des femmes et des hommes qui se sont assigné la haute mission de perpétuer la mémoire de Robert Schuman.

En effet, nous vivons un moment de l'histoire de l'Europe où nous sommes, naturellement inévitablement, amenés à beaucoup penser à lui. Pourquoi ?

Parce que la crise économique et le recul de l'idée européenne dans l'opinion publique font peser une menace sérieuse sur la construction dont il a posé la première pierre.

Parce qu'en ces temps d'inquiétudes, d'incertitudes, de désarroi même, il est naturel de rechercher le cap des pères fondateurs et leur inspiration profonde.

Parce que - et cela n'a rien de paradoxal - l'état de crise, le désarroi et les menaces qu'il provoque, offrent précisément de nouvelles chances de développement à l'Europe communautaire.

../..

C'est pourquoi la Commission que j'ai l'honneur de présider s'est engagée dans l'exécution du mandat dit "du 30 mai" avec la volonté de construire l'Europe de la deuxième génération, avec la conviction qu'elle ne peut pas rester immobile dans un monde en mouvement, avec la certitude que la fidélité aux principes n'exclut pas mais, au contraire, exige l'adaptation aux nouvelles réalités.

Il n'y a donc pas lieu de nous étonner que foisonnent aujourd'hui également les idées de relance de l'union européenne et que se développe une impatience à l'égard de ce que d'aucuns n'hésitent plus à appeler l'impuissance européenne face à la crise.

Que l'exemple de Robert Schuman nous aide tous à orienter nos initiatives vers une Communauté dynamique et en mouvement qui ne soit pas simplement un bouclier derrière lequel on cherche frileusement à s'abriter.

Si nous avons bien compris la leçon de Robert Schuman, nous attendrons de la Communauté non qu'elle nous évite le pire mais qu'elle nous permette d'atteindre le meilleur.

../..

La Communauté que nous devons parachever est une  
Communauté de l'imagination et de l'audace.

Et une Communauté généreuse ! Robert Schuman nous a  
enseigné que la générosité finissait toujours par se confondre avec  
le réalisme.

Nous avons vu où conduisaient les vieilles recettes des  
égoïsmes nationaux. Elles ont largement prouvé leur impuissance.

Sans oublier pour autant les intérêts légitimes de nos  
pays respectifs, il nous appartient d'essayer les vertus d'un authentique esprit communautaire.

L'Europe ne tiendra aux siens et au monde le langage  
qu'on attend d'elle que si ses différents peuples retrouvent une  
identité européenne, que si ses Gouvernements cessent de se parler  
entre eux dans le style des comptables, des marchands et en termes  
de juste retour, que si les problèmes d'aujourd'hui sont situés dans  
une perspective d'avenir où s'interpénètrent la dimension intérieure  
et la dimension extérieure.

Quelles que soient les difficultés de l'entreprise, rien n'est impossible à des nations qui, au long des siècles, ont inventé tant de nouveautés audacieuses et révolutionnaires, à commencer par celle qui s'appelle la démocratie parlementaire.

La tâche de notre génération, c'est de préserver l'héritage européen et démocratique. Et comment le faire sans le développer et l'approfondir ?

Mesdames et Messieurs,

Cette année, l'"Association Robert Schuman pour l'Europe" a attribué sa médaille d'argent à quatre personnes qui ont bien mérité de la cause européenne.

Je tiens non seulement à les féliciter mais encore à les remercier : surtout à les remercier.

L'édification de la Communauté n'est pas l'affaire exclusive du petit groupe des responsables politiques qui apparaissent souvent sur l'écran de la télévision.

.../...

Cette édification resterait artificielle si elle n'était pas aussi voulue et pensée à tous les échelons de la vie politique, sociale, professionnelle.

Pour que la Communauté existe concrètement (et, par conséquent, progresse...), il est indispensable qu'elle soit partout présente : là où on gère le quotidien - au niveau de la ville, du département, de la région - et là où on exerce un métier manuel aussi bien qu'intellectuel.

Je n'aurai garde d'oublier la place que la Communauté doit occuper là où se préparent les Européens de demain : dans les écoles, dans les lycées, dans les universités.

A propos des résistants de la dernière guerre, Malraux évoquait "l'armée de l'ombre".

Je dirai que les militants de l'Europe forment maintenant, eux, une armée de la lumière.

C'est au grand jour qu'ils portent et communiquent leur conviction.

../..

Ils sont, à la fois, les inspirateurs et les auxiliaires  
irremplaçables de notre action.

Merci, donc, aux militants de l'Europe !

J'appelle M.

M.

M.

et M.

(Remise des médailles d'argent)

Mesdames et Messieurs,

Il y a quatorze ans que la "Médaille d'or Robert Schuman"  
a été décernée pour la première fois.

En 1967, c'était Konrad Adenauer qui la recevait.

En 1981, c'est Emile Noel qui la reçoit.

Me conformant aux usages du genre particulier qu'est le  
discours académique, vais-je égrainer une série d'anecdotes puisées  
dans la biographie du récipiendaire ?

Certainement pas !

Il faut suivre une voie autre que celle de l'impression-  
nisme ou du pittoresque pour rendre compte de la personnalité et de la  
carrière d'Emile Noël.

Mais, ne s'agit-il pas plutôt d'une oeuvre que d'une  
carrière ?

Son oeuvre européenne, Emile Noël l'a entreprise à la  
naissance même de l'Europe organisée.



De 1949 à 1955, il a assumé d'importantes responsabilités au Conseil de l'Europe.

Puis, en 1956 et en 1957, il a dirigé le Cabinet du Président du Conseil des Ministres de France, qui était alors Guy Mollet. Ce n'était pas s'éloigner de l'Europe. Emile Noël représentait le Président du Conseil dans la Délégation française à la Conférence sur le Marché commun et l'EURATOM. C'est ainsi qu'il a participé activement à l'élaboration des deux Traités de Rome.

Enfin, il est devenu le Secrétaire général (ou, plus précisément, pour respecter la terminologie de l'époque, le Secrétaire exécutif) de la Commission de la Communauté économique européenne.

C'était en 1958 ; c'est à dire dès l'entrée en fonctions de la première Commission.

Depuis, il y eu la fusion des exécutifs des trois Communautés, la transformation de la Commission de la C.E.E. en Commission des Communautés européennes et les deux élargissements... Que d'années et que d'événements !

.../...

Emile Noël, lui, n'a pas bougé. Pendant vingt-trois années et à travers tous les événements, il est resté sur la ligne du feu. Il est toujours notre Secrétaire général. Il est le seul haut fonctionnaire de la Commission qui n'ait jamais été promu. Il n'est au pouvoir de personne de promouvoir Emile Noël.

De la même façon qu'il est largement au-dessus de l'anecdote et au-delà de la promotion, il se situe aussi au-delà de l'éloge.

Je vais, néanmoins, essayer de vous dire ce que pensent de lui tous ceux qui l'approchent - ou qui l'ont approché, ne fût-ce qu'une fois : tous, sans exception, de l'homme d'Etat au plus modeste des collaborateurs du Secrétariat général.

Lorsqu'on l'écoute ou le lit, ce qui frappe immédiatement, c'est l'impeccable clarté et l'élégance raffinée du langage.

Don littéraire ? Assurément. Et éclatant. Mais quoi d'étonnant ?

Emile Noël porte le titre prestigieux d'Ancien élève de l'Ecole normale supérieure. Je précise : "Section Sciences". Et j'ajoute : il aurait obtenu le même succès dans la "Section Lettres" de la maison de la rue d'Ulm.

Mais le don littéraire d'Emile Noël n'est pas un ornement superficiel de l'intelligence. Il en est le support et le couronnement.

Emile Noël possède à un degré éminent la faculté d'aller à l'essentiel. C'est ainsi qu'il a apporté tant de fois aux problèmes les plus difficiles la solution.

Quant à l'éthique d'Emile Noël, elle est dominée par la recherche de l'intérêt général et par l'action pour le faire prévaloir.

Chacun de nos pays connaît, par génération, un "grand commis" des affaires publiques. Avec Emile Noël, la Communauté a tout de suite trouvé le sien. Puisse-t-elle le garder pendant de longues années encore !

La puissance de travail d'Emile Noël est proverbiale et sans doute monacale dans sa nature. Le nombre d'heures qu'il passe chaque jour en réunion et dans son bureau est impressionnant. Mais, ce qui l'est beaucoup plus, c'est qu'un tel effort quotidien soit soutenu depuis tant d'années. Il faut pour cela être habité d'une grande foi.

Ayant toujours refusé le "vedettariat européen" qui était à sa portée, Emile Noël est celui qui a pu assurer la stabilité, la continuité.

Le portrait que je vais terminer pour ne pas infliger à la modestie d'Emile Noël de trop grands tourments serait cependant par trop incomplet s'il y manquait le dernier trait que voici.

Il y a un comportement que cet homme courtois, sensible et patient, ne supporte pas et qu'il combat durement. Ce comportement, c'est la mauvaise foi.

Je connais assez Emile Noël pour discerner les deux grandes raisons qui ont élevé la mauvaise foi au rang de son ennemie personnelle. Il pense, d'abord, qu'elle est un péché contre l'esprit et, ensuite, qu'elle fait perdre trop de temps à l'Europe.

Dans sa sagesse, Emile Noël n'ignore pas que l'Europe a un long chemin à parcourir. Dans sa passion, il veut qu'elle se hâte vers son destin.

Mesdames et Messieurs,

Maintenant que vous savez un peu - je dis bien : un peu - de ce que vous devez à Emile Noël (de ce que tous les Européens doivent à Emile Noël...), permettez-moi de m'adresser directement à lui.

../..

Cher Monsieur Noël,

Mes relations de travail et d'amitié étant ce qu'elles sont (anciennes et étroites), je suis heureux et fier de vous remettre la médaille d'or - 1981 de l'"Association Robert Schuman pour l'Europe".

L'actuel Président de la Commission a conscience de n'avoir pas parlé en son seul nom personnel.

De toute évidence, j'ai aussi parlé au nom des six Présidents qui m'ont précédé à Bruxelles, qui vous ont si bien connu et que vous avez tant aidés. Ils se voient offrir une occasion supplémentaire de vous exprimer par ma voix leur estime, leur gratitude et leur affection.

Vous honorant de la sorte, j'ai le sentiment d'honorer à travers vous l'ensemble des fonctionnaires européens sans le talent et le dévouement desquels la CEE ne serait pas ce qu'elle est et qui vous tiennent pour le premier des leurs.

Mon Cher Ami,

Je vous prie de me faire l'amitié de venir prendre de ma main la médaille que, en même temps que moi, vous tendent mes six prédécesseurs et sans doute aussi Robert Schuman.